

suite LES ANGELVIN DE LA REALITE

Le fils aîné de Cécile Ruby, Antoine, ferblantier, se marie quelques mois plus tard, le 20 septembre 1902, à Saint Symphorien, avec une Lyonnaise, Marie Augustine Alhinc, native aussi du Cantal, de Chaudes Aigues. Elle, âgée de 31 ans, lui de 21. Ils profitent de cette union pour « légitimer un enfant né d'eux », à Lyon 2°, le 7 janvier 1897, Marie-Joséphine, qui prend donc le nom d'Angelvin. La mère d'Antoine n'est pas présente. Elle a par contre donné son consentement au maire de Saint Sym le 16 courant. Il est indiqué aussi qu'elle est « demeurant ci-devant à Saint Symphorien-sur-Coise et actuellement sans domicile. » Comment interpréter cette information contradictoire ? Cécile Ruby, épouse Baguet, depuis six mois, n'aurait pas de domicile ? Les deux garçons, Nicolas, 13 ans et Jean-Baptiste, 9 ans, ne vivent-ils pas avec elle ?

Le couple Angelvin-Alhinc ne tiendra pas longtemps. L'épouse obtient le divorce en 1906 aux torts du mari « introuvable ». La garde de l'enfant est confiée à la mère. Le père doit verser une pension alimentaire mensuelle de 25 francs. La mention du divorce est inscrite en marge du mariage le 27 mai 1907. Faut-il chercher la cause de la rupture dans le fait qu'Antoine est parti au service militaire quelques semaines après ses noces ? Dans l'acte de mariage, il n'est pas fait mention qu'il soit réformé.

REGIMENT CHEZ LES ZOUAVES

On le voit, l'enfance du petit Nicolas Angelvin ne fut guère paisible. A notre connaissance, il ne se maria pas. Il partit en 1910 au service militaire pour deux ans et échappa sans doute à la loi Barthou du 7 août 1913 qui le porta à trois. En tout cas, il habite Saint Sym quand il est mobilisé puisque son acte de décès sera envoyé à la mairie pelaud. Quant au plus jeune des frères, Jean-Baptiste, nous ne savons rien de lui.

Où Nicolas est-il parti au régiment ? Quand il meurt le 14 décembre 1916 à Louvemont (Meuse), son acte de décès, puis plus tard sa fiche de Mémoire des Hommes indiquent qu'il appartient au 4^{ème} Régiment Mixte des Zouaves et Tirailleurs (4 RMZT). Par contre, la liste pelaud des Morts pour la France le met au 2^{ème} Régiment de Zouaves. Il faut savoir que le 4 RMZT n'a été constitué que le 22 juin 1915, à partir de bataillons de tirailleurs tunisiens et de zouaves. Angelvin, dont le bureau de recrutement est Lyon, a probablement fait son service militaire au 2^{ème} Zouaves à Sathonay. En

août 14, il a rejoint ce régiment, puis ensuite il est passé au 4 RMZT. En 1916, il appartenait probablement à cette unité avec laquelle il s'est mis personnellement en valeur, puisqu'au moment de sa mort, il avait déjà été décoré de la croix de guerre.

TOUS MOBILISÉS

En août 1914, si l'on pense à sa pauvre mère, celle-ci doit se sentir bien abandonnée, puisque son fils le plus jeune, Jean-Baptiste, de la classe 1913, est sous les drapeaux depuis novembre 1913. Certes, il reviendra vivant, mais en août 1919, après 5 ans et neuf mois d'absence. Son deuxième mari et ses deux fils aînés, Antoine et Nicolas sont aussi mobilisés. Cécile se retrouve donc seule.

EN ARGONNE

En juin 1916, Nicolas comptabilise déjà 22 mois de guerre. Jusque là, il s'en est sorti, mais son régiment, va être appelé à son tour à Verdun. Il se retrouve d'abord en Argonne dans le secteur d'Esnes entre la cote 304 et le bois d'Avocourt. Un secteur à l'ouest de la Meuse et au nord de Verdun. « Là, relate l'Historique, c'est le spectacle de la désolation et de la dévastation. Des boyaux à peu près inexistant, impraticables, conduisent péniblement à des emplacements sans tranchées, sans abris, sur un terrain si bouleversé que même les trous d'obus ne se distinguent pas. Au sein du bombardement qui ne prend jamais fin, on se bat presque corps à corps, à portée de grenades. La pluie persistante fait de ce séjour argileux une bourbe épaisse et profonde où il s'agit de vivre et de combattre, entourés de cadavres en putréfaction, parmi des débris et des ordures de toutes sortes. La soupe arrive rarement; lorsqu'elle arrive jusqu'aux premières lignes, elle est froide, souillée, immangeable. La maladie s'insinue dans les rangs de ces braves dont les corps sont déprimés par un tel régime. Les évacuations deviennent nombreuses. Une atmosphère déprimante. » En juillet, le 4 RMZT dénombrera 104 tués et 593 blessés.

Quelques mois plus tard, un autre pelaud, Jean Marie Grand se retrouvera dans le même secteur et y mourra le 7 décembre. L'Historique de son régiment constatera : « D'innombrables cadavres du 4^{ème} Zouaves sont enterrés à fleur de sol. On ne peut donner un coup de pioche sans piquer dans un thorax ou ramener un membre humain à demi consumé ».

La première intervention du régiment d'Angelvin sur le champ de bataille de

Verdun a lieu le 24 octobre 1916, « près de l'emplacement bouleversé, méconnaissable, du village de Fleury-devant-Douaumont ». Après guerre, la bourgade ne sera pas reconstruite. Ce jour-là, il reprend Thiaumont et le village de Douaumont.

REPRENDRE LE TERRAIN PERDU

L'armée allemande s'était acharnée sur Verdun, mais en sept mois, elle n'avait avancé que de neuf kilomètres. Certes, elle avait pris des forts importants, mais elle n'avait pas pris Verdun. A partir de la mi-juillet, elle avait dû faire des prélèvements importants de troupe pour les ramener sur la Somme où les Alliés avaient lancé une très importante offensive. Le commandement français avait alors confié au Général Mangin la mission de reconquérir à Verdun ce que l'ennemi avait pris... Il fallait donc d'abord reprendre le fort de Douaumont. Cette mission est confiée à la 38^e Division d'Infanterie au sein de laquelle le 4^{ème} Régiment mixte devra s'emparer, lui, du célèbre village. L'opération est préparée, étudiée, réglée jusque dans les derniers détails qui se puissent prévoir. »

Le 4^{ème} Mixte est au repos près de Stainville, au sud de Bar-le-Duc. « A proximité des campements de chaque bataillon, raconte l'Historique, on a fait le choix de terrains qui se rapprochent le plus possible du futur terrain d'attaque. Un décor représentant le futur champ d'action du régiment a été aménagé dans un vaste champ de manoeuvres. Tous les obstacles y sont figurés. On répète chaque jour, méthodiquement, soucieux de ne rien laisser au hasard, envisageant toutes les hypothèses. Tous les spécialistes, chacun dans leur sphère particulière, se rompent à l'exercice de leurs fonctions. Chacun s'applique, sur ce théâtre de préparation, à posséder à fond son rôle et à s'y mouvoir aisément. »

Dans la première quinzaine d'octobre, tous les officiers et chefs de sections sont transportés en autos à Verdun, où se fait alors une reconnaissance minutieuse du terrain d'attaque authentique. Le grand jour approche enfin. »

Le 21 octobre, le Régiment est transporté en autobus à Verdun. Sans doute par « la voie sacrée » qui va de Bar-le-Duc à Verdun.

Le régiment passe la nuit dans la citadelle de Verdun. Les hommes touchent leurs munitions, le matériel et leurs vivres. Dans l'après-midi du 22, pénétrant dans la zone vive, le 4 RMZT gagne ses abris vers Froideterre.

suite et fin page 3